

Villeneuve d'Allier le 20 novembre 1943

Madame L. Simonin - Cité S.P.C.F.
à Villeneuve - sur - Allier.

à

Monsieur le Directeur du Ravitaillement

Je suis une modeste ménagère, simple femme d'un emploi de chemin de fer, j'ai eue deux petits enfants (Cécile et F. Excusez Monsieur la liberté que je prend de venir vous importuner, mais étant fort ennuyé moi-même, j'ai pensé qu'il existait sûrement sous le règne du Maréchal, un quelqu'un où un organisme quelconque pour s'occuper de la requête des pauvres gens, je viens donc à vous croyant ne pas me tromper de porte et et vous priant tout d'abord de faire un accueil favorable à l'exposé qui va suivre, voilà le plus brièvement possible ce dont il s'agit : Les mois dernier on nous a raconté que nous, braves campagnards de Villeneuve, et habitants du bourg, nous aurions à nous passer de beurre, parce que, ce qui en Bourbonnais on appelle les « Bouboummes » n'avaient pas voulu donner toutes les impositions de cette matière, moi et bien d'autres, avons tout d'abord songé que cette menace était faite pour attendre les fabricants de la précieuse matière, mais il n'en fut rien, car la pénitence immédiate du délit octobre, continue pour Novembre, ce qui est vraiment affolant pour une pauvre ménagère, croyez vous Monsieur que ce n'est pas pénible pour celle qui a mari et enfants, et qui tient la queue de la poêle d'être ainsi privée de l'indispensable, de l'unique ressource, sans une campagne où chacun besogne sans paresse, et met son activité plus au moins

directement au service de la terre, et d'être ainsi obligé de manger sauce des cochons.

Mais non Monsieur, les litres de beurre ne tombent plus sur les des ménagères de notre petit pays, comme dans les temps heureux, dames qui les approuvaient à ce moment-là, passant bien vite à sans un regard sans un salut, et si le ravitaillement ne trouve son compte, ce n'est pas nous, petits gens de l'intérieur qui lui font tort, car pour manger du beurre en sus de ses cartes, il faut être allé à la ville et s'être vu avoir le portefeuille bien garni. Je suis pas une méchante femme cependant, il m'importe pas que les gens fortunés se débrouillent, et que les habitants des fermes le bénéfice de leur métier en graissant à volonté leur estomac qui ne pas les plis, mais ce qui me dépasse vraiment, c'est que les collectivités d'innocents, payent pour les coupables et ces sous-règne du Maréchal, ce qui lui donne une espèce d'analogie avec celui des châteaux forts de l'Histoire de France. Peut être vous, Monsieur le lecteur de ma lettre pourriez vous faire quelque chose ou faire faire quelque chose pour un peu moins l'une sorte de la bouche des pauvres mamans de chez vous qui m'encade un peu trop un certain dernier dimanche de moi pour les abandonner ensuite avec leur mamaille.

Excusez si quelquelos de choquant, Monsieur vient blesser vos oreilles j'ai quitté l'école à 13 ans avec tout juste mon certificat d'étude cela fait 30 ans de cela, je ne sais pas bien exprimer ma peine et pas mieux l'écrire, je voudrais pourtant avoir beaucoup de connaissances j'aurais tant à vider mon cœur.

Je vous remercie éperdument Monsieur, moi et mes familles, (car je m'en va seule de malheureux et mécontente) si vous pourriez s'en aller le plus vite possible une suite heureuse à ma tête. Croyez Monsieur à toutes mes salutations respectueuses.

A